

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 56 (1998)
Heft: 285

Artikel: Aucun progrès en un siècle?
Autor: Heck, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-897485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aucun progrès en un siècle?

ANDRÉ HECK

Une comparaison de la distribution générale actuelle des installations d'observations astronomiques sur la planète ne montre pas de différence significative avec ce qu'elle était au début du siècle. Ce résultat est interprété comme étant, bien au-delà de notre discipline, une indication de notre incapacité d'apporter et d'épanouir non seulement l'enseignement supérieur et la recherche aux pays du tiers monde et en voie de développement, mais aussi les activités culturelles au sens large.

La base de données *StarWorlds* (<http://vizier.u-strasbg.fr/starworlds.html>) décrite précédemment en ces pages (Heck 1997a) est une source unique en son genre d'informations exhaustives et à jour sur les organisations astronomiques et associées. Elle inclut les institutions de recherche tout comme les associations, observatoires publics, planétariums, etc. Les coordonnées des installations d'observation (ou de réception) figurent, lorsqu'elles sont disponibles, parmi les données fournies. Elles permettent ainsi d'étudier les distributions géographiques des sites professionnels et publics comme les graphiques 1 à 3 l'illustrent.

Les études de ce type ne sont pas nombreuses, mais une comparaison très intéressante peut être faite avec une carte des institutions professionnelles publiée au début du siècle par Stroobant *et al.* (1907). La similarité de tous ces graphiques est frappante et est d'ailleurs confirmée par une étude intermédiaire (Heck 1991).

En dehors des fortes densités en Europe et dans la moitié est des États-Unis, ce qui frappe le plus est le vide désespérant de la plus grande partie du continent africain. La situation ne s'est pas améliorée au cours du siècle et une telle persistance est réellement inquiétante. Un commentaire analogue est également d'application pour la plupart des pays que nous appelons du tiers-monde ou en voie de développement.

L'astronomie a la particularité d'avoir remarquablement pénétré le grand public avec un réseau d'associations et d'organisations d'amateurs. Certains de ceux-ci sont bien équipés pour effectuer des observations de qualité et ils participent parfois aux activités professionnelles. Le besoin humain profond de comprendre l'univers a aussi conduit des collectivités ou des organisations officielles à créer des observatoires publics et des planétariums, satisfaisant ainsi les nécessités éducatives scolaires et les intérêts culturels du grand public.

Sur la base de temps considérée ici (presque un siècle), on aurait logiquement espéré une homogénéisation (ou au moins une certaine tendance vers celle-ci) des distributions de ces activités sur l'ensemble de la planète, particulièrement parce que ce siècle a été si actif à mettre sur pied des programmes d'assistance, de coopération et d'éducation de

toutes sortes en faveur des pays du tiers monde et en voie de développement.

S'il y a eu dans ces régions des progrès éducatifs et culturels globaux, il n'y a *a priori* pas de raison que l'astronomie en ait été exclue et ceci devrait se répercuter et être visible dans les illustrations, d'autant plus que les concentrations historiques en Europe et dans le Nord-Est américain attestent que les cieux nuageux et les climats pluvieux n'empêchent pas le développement d'observations astronomiques professionnelles et publiques. Or, plutôt qu'une homogénéisation des distributions, on voit surtout un renforcement de ces concentrations existant au début du siècle.

Quant aux activités astronomiques professionnelles, elles sont certainement liées de nos jours à un niveau relativement élevé (dans le contexte

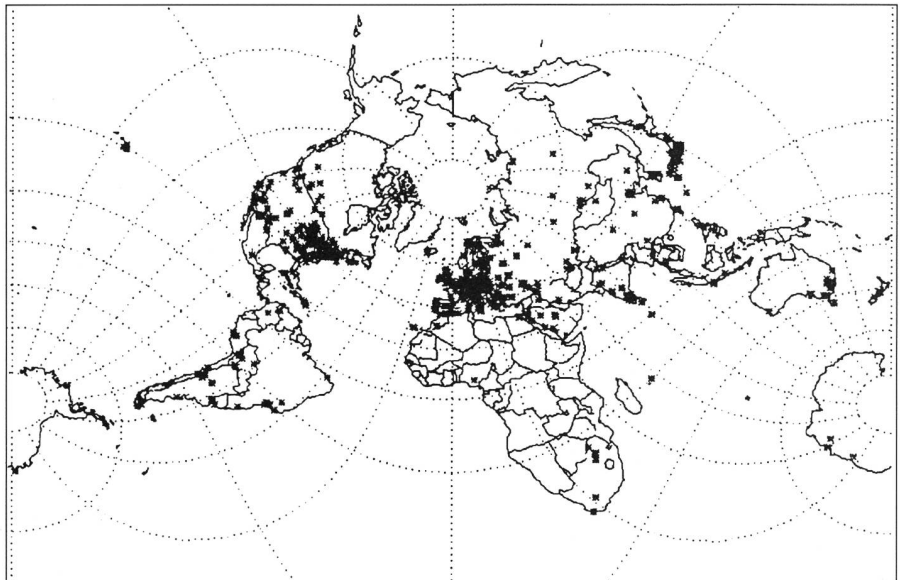
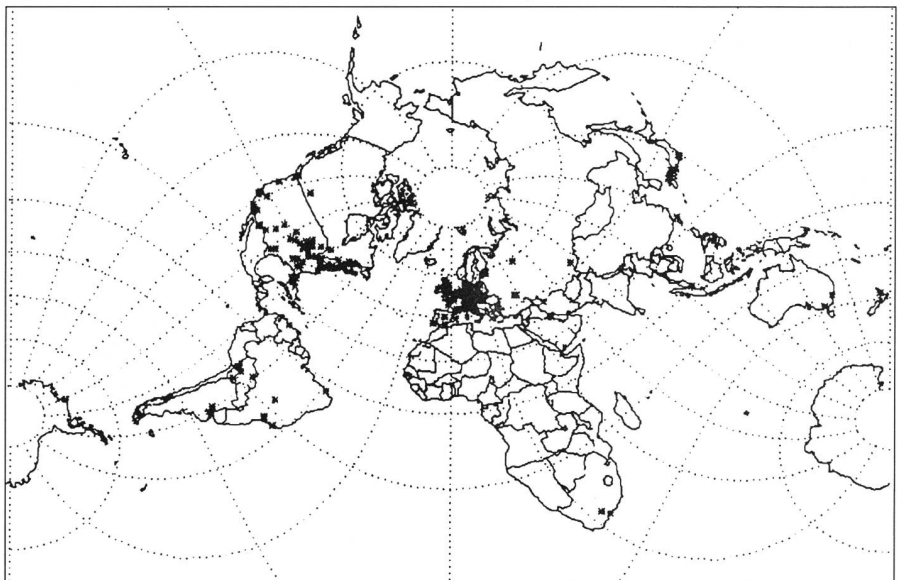


Fig. 1: Distribution mondiale actuelle des sites observationnels professionnels.

Fig. 2: Distribution mondiale actuelle des observatoires publics et des planétariums.



socio-historique¹) de développement atteint par les pays ou les sociétés qui ont évidemment d'autres priorités à satisfaire d'abord. Les grandes installations professionnelles sont maintenant érigées dans des régions isolées sèches et en haute altitude (pour l'astronomie optique) ou protégées des interférences (pour la radioastronomie). Ces nouveaux sites (y compris en Antarctique) sont visibles sur les cartes récentes.

La plupart des départements d'universités pratiquant l'enseignement de l'astronomie ont en général de petits observatoires sur leur campus (souvent sur le toit d'un bâtiment) pour les travaux pratiques et la formation des étudiants. On détecte certainement un accroissement de tels sites sur les graphiques récents, mais à nouveau de façon trop peu significative dans les pays du tiers monde et en voie de développement. Une telle stagnation nous interpelle d'une manière fondamentale sur la manière dont l'enseignement supérieur est traité dans ces parties du monde et sur ce que nous faisons pour l'améliorer.

Des esprits cyniques concluront qu'ils ne sont pas du tout surpris d'un tel résultat et ironiseront sur le financement à fonds perdus de l'assistance et de la coopération. Au-delà de telles conclusions primaires, il faut probablement

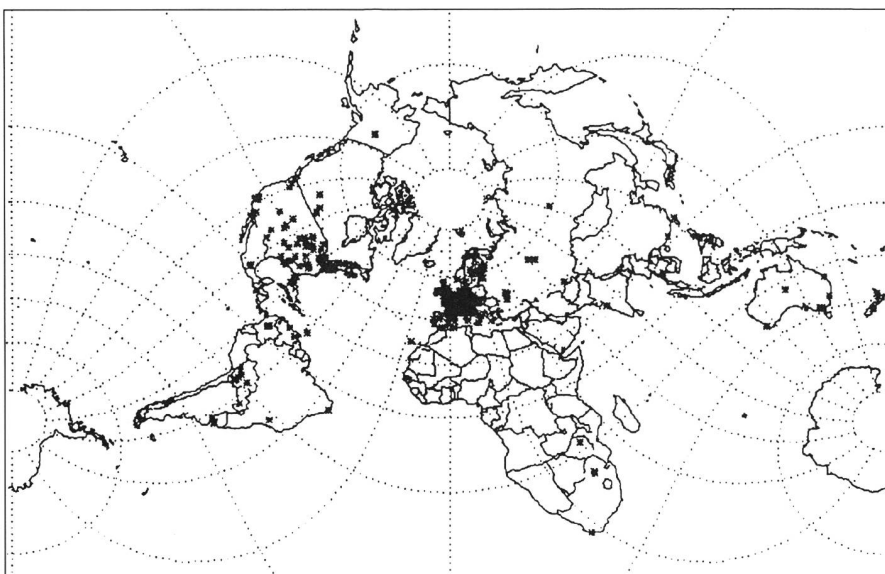


Fig. 3: Distribution mondiale actuelle des sites observationnels liés aux organisations d'amateurs.

envisager sérieusement de redéfinir les politiques, de réorienter les stratégies et d'offrir par exemple de façon beaucoup plus délibérée une participation aux ressortissants des pays concernés.

ANDRÉ HECK

Observatoire Astronomique de Strasbourg
11, rue de l'Université, F-67000 Strasbourg
heck@astro.u-strasbg.fr
<http://vizier.u-strasbg.fr/~heck>

¹ Autrefois, il pouvait en être autrement, notamment lorsque les observations astronomiques étaient étroitement liées à d'autres activités comme les prédictions astrologiques, etc.

Bibliographie

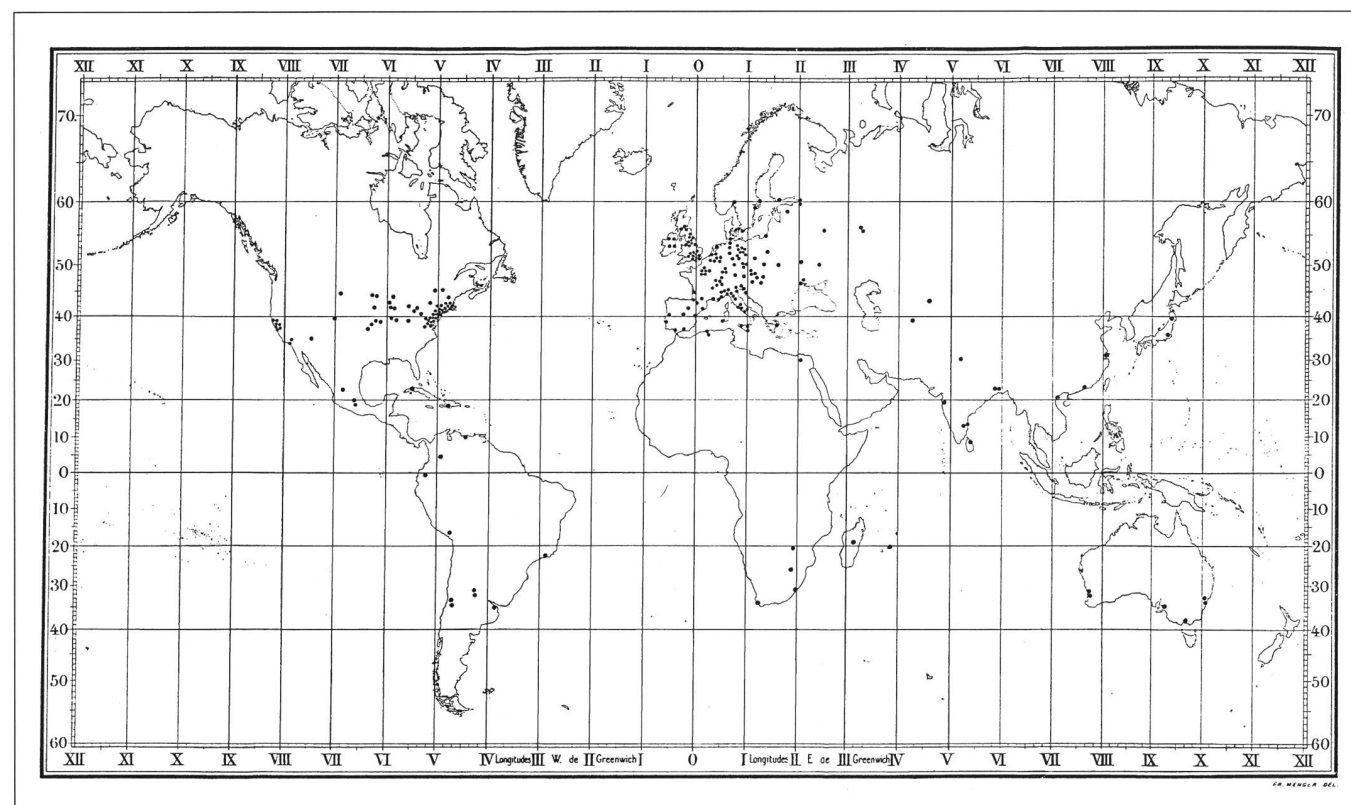
HECK, A., 1991, *Astronomical directories*, in *Databases & On-line Data in Astronomy*, eds. M.A. Albrecht & D. Egret, Kluwer Acad. Publ., Dordrecht, 211-224

HECK, A., 1997a, *Roses et épines en navigation cybercosmique*, ORION 282, 26-28

HECK, A., 1997b, *Geographical distribution of observational activities for astronomy*, *Astronomy & Astrophysics*, sous presse

STROOBANT, P., DELVOSAL, J., PHILIPPOT, H., DELPORTE, E. & MERLIN, E. 1907, *Les observatoires astronomiques et les astronomes*, Hayez, Bruxelles, 318 pp.

Fig. 4: Distribution mondiale des observatoires professionnels au début du siècle (Stroobant et al. 1907).



Kolloquium 1998

Thema: Fotografische Sonnenbeobachtung mit Film und CCD

Datum: Samstag / Sonntag, 13./14. 6.98

Treffpunkt: Samstag, 13.6.98 um 1500 Uhr im Schulungsraum der Sternwarte

Dauer: Samstag, 13.6.98, 1500-1800 Uhr
Sonntag, 14.6.98, 0930-1145 Uhr

Anmeldung: Hans Bodmer, Schlottenbühlstrasse 9b, 8625 Gossau, Tel. 01/936 18 30

Zimmerreservation Sternwarte:

Frau Brigitte Nicoli, Postfach 8, CH-6914 Carona, Tel. 091/649 52 22

Die Sonne, der für uns alle lebensspendende Stern, stellt uns Astrofotografen vor nicht ganz einfache Probleme. Sei es im Weisslicht oder im Licht der h-alpha-Linie oder dann erst recht bei der Aufnahme von Protuberanzenfilmen, immer stellt sie uns vor neue Aufgaben. Der Workshop soll uns aufzeigen, welche Probleme wie gelöst werden können und dann natürlich auch noch speziell auf die zu beachtenden Dinge bei einer Sonnenfinsternis (der 11. August 1998 lässt grüssen) eingehen. Also ein volles Programm, das auch Ihnen sicher neue Einblicke in ein faszinierendes Gebiet der Astronomie geben wird.

Die Veranstaltung soll kein Monolog, sondern ein lebendiger Dialog zwischen den Teilnehmern und den verschiedenen Referenten sein. Aus diesem Grund wird auch der definitive Zeitplan erst kurz vor dem Kolloquium festgelegt, wenn alle Themen und Referenten endgültig bekannt sind. Ich kann Ihnen aber versprechen: es wird ein kurzweiliges und interessantes Kolloquium werden.

Auch die Geselligkeit wird, wie alle Jahre, nicht zu kurz kommen. Damit wir beim traditionellen gemeinsamen Nachtessen am Samstagabend den Launen der Natur nicht ausgeliefert sind, haben wir beschlossen, das Nachtessen dieses Jahr in der Sosta der Villa Carona einzunehmen. Die definitive Menuwahl (zwei bis drei Menus zu moderaten Preisen zur individuellen Auswahl) kann am Samstagnachmittag bestimmt werden.

Themen:

Ziele der Sonnenfotografie

Es werden kurz die Ziele der Sonnenfotografie gestern, heute, morgen aufgezeigt. Ebenso werden die wichtigsten Unterschiede zwischen den verschiedenen verwendeten Filmen sowie der CCD-Fotografie skizziert.

Weisslichtfotografie

Welches Instrumentarium wird benötigt? Was bezweckt die Weisslichtfotografie? Wie geht man vor? Was kann man erreichen? Lassen Sie sich überraschen.

Protuberanzen, Filamente

Protuberanzen und Filamente sind so eine Sache und ein Problemkreis für sich. Sie bieten spezielle Probleme und spezielle Lösungen. Lassen sie sich aber von den fantastischen Protuberanzaufnahmen überraschen. Sie werden staunen.

Sonnenfinsternisse

Was müssen wir beim Jahrhundertereignis vom 11. August 1999 beachten? Sollen wir lieber nicht fotografieren und uns voll auf das einmalige Schauspiel konzentrieren? Oder sollen wir vielleicht doch so ein kleines bisschen fotografieren? Ich hoffe, dass Sie bei diesem Vortrag ihre persönliche Meinung dazu finden werden.

Fotografieren mit Raumfahrzeugen

Was tun eigentlich die Raumfahrzeuge? Machen sie unsere Beobachtungen überflüssig oder machen sie vielleicht doch einen Sinn? Führen Sie sich doch einige Aufnahmen, die von Raumfahrzeugen gewonnen wurden, zu Gemüte.

H. JOST-HEDIGER, Technischer Leiter der SAG, Lingeriz 89, 2540 Grenchen

AN- UND VERKAUF / ACHAT ET VENTE

• Zu Verkaufen:

Celestron C8 mit Stativ, Polwiege, 1.25"-Okularen und div. Zubehör. Celestron 20 cm Schmidtamera mit Byers-Montierung und Celestron C90 auf Tangentialmontierung als Leitfernrohr. Weiteres Zubehör wie Hypersensibilisierungs-Kit Lumicon 600, 2-stufiges Druckreduzierventil, Dia-Kopierer Pentax, balkengerät Bellows II, Dia-Rahmungsgerät Kindermann. Frau A. Stalder, General Guisanstrasse 190, 4054 Basel, Tel. 061/301 67 22.

• Aus Altersgründen des Abonnenten günstig abzugeben:

Die ORION-Nummern der Jahrgänge 1972-1997 (Nr. 129-283). Preis pro Nr. Fr. 1.- (+ Porto). Walter Landolt, Kreuzbergstrasse 5, 8362 Balterswil, Tel 071/971 29 49.